

N° 13

MAI 1962

NOTRE
L
BULLETIN
A



ORGANE DE LIAISON ET D'INFORMATION DU PERSONNEL
DU LABORATOIRE DE RECHERCHES BALISTIQUES ET AÉRODYNAMIQUES
VERNON - EURE

"NOTRE BULLETIN"

Organe de Liaison et d'Information du Laboratoire de Recherches
Balistiques et Aérodynamiques de Vernon

SOMMAIRE :

| | | |
|---------|---|----------------------------|
| Page 2 | L'Article du Directeur. | |
| Page 3 | Chronique Scientifique et Technique. | R. VENTE |
| Page 4 | La Famille - Les Distinctions. | |
| Page 5 | Nos Enfants. | G. DUPONT |
| Page 6 | Chronique Médicale. | Docteur J. ALIF |
| Page 7 | Plaidoyer pour l'Effort Physique. | A. de BERRANGER |
| Page 8 | Le Social. | Mlle FRANCKHAUSER |
| Page 9 | Impressions de Voyage. | A. JOURNEAU et P. LACAU |
| Page 11 | Hygiène et Sécurité. | A. LECLERC |
| | La Vie de l'Esprit. | M. DARGENT |
| Page 13 | Outre-Mer. | L. YVANOFF |
| Page 14 | Nos Rubriques. | |
| | La Rubrique du Peintre. | G. ESPECT |
| | Nos Jardins. | A. DEGENEVE |
| | Automobilistes. | G. LAROQUE |
| Page 16 | Les Activités du C. S. A. D. N. | F. GOUBERT |

Les articles publiés dans le Bulletin n'engagent que
la responsabilité de leurs auteurs.

N. D. L. R.

L'ARTICLE DU DIRECTEUR

L'armée de demain

La « Revue des Deux Mondes » de Février a publié un article du Ministre des Armées sur la reconversion qui s'impose à l'Armée Française dans les dix prochaines années.

Il nous a paru utile, dans la conjoncture actuelle, de présenter une analyse succincte de cet article, qui ouvre des perspectives révolutionnaires à l'armée de demain.

—xxx—

La France doit, en tous temps, disposer de forces suffisantes, capables de répondre, seules ou avec nos Alliés, aux menaces dirigées contre le pays.

L'expérience, souvent douloureuse, des quinze dernières années, a permis de déterminer avec précision les formes que pourrait prendre un conflit : il peut être, soit nucléaire, soit classique dans un système de foyers de guerre limitée, soit de subversion intérieure, soit l'un et l'autre simultanément.

Les structures générales des Forces Armées sont déjà connues :

- Force nationale de dissuasion (armes nucléaires, engins balistiques).
- Force d'intervention (dans le cadre de l'O.T.A.N. ou hors du théâtre européen).
- Force de Défense Intérieure (D.I.T.) défense en profondeur du territoire, et lutte contre la subversion intérieure, animée ou non par des agents étrangers («cinquième colonne »).

—xxx—

Deux impératifs contradictoires viennent immédiatement à l'esprit : il s'agit, d'une part, de doter les Armées du matériel moderne nécessaire à leurs missions, matériel qui coûte de plus en plus cher, et d'autre part de ne consacrer aux dépenses militaires qu'une proportion raisonnable du Revenu National, actuellement d'environ 7%.

Cet équilibre nécessaire sera atteint par une réduction des effectifs, que la fin du conflit algérien permet d'envisager dans un avenir prochain.

Selon les calculs des spécialistes, sur un montant de 17.000 millions de nouveaux francs affecté au budget militaire en 1962, l'entretien du million d'officiers, sous-officiers et hommes de troupe que compte l'Armée Française revient à environ 11.500 millions de nouveaux francs, soit les deux tiers de ce budget (un homme sous les Drapeaux coûte annuellement 12.000 NF.).

Cette diminution d'effectifs sera obtenue par une réduction progressive du Service Militaire à 18 mois. En 1970, on espère, par ce moyen, avoir ramené le chiffre global de ces effectifs à 670.000 hommes environ.

—xxx—

Dans ces conditions, le Ministre s'attache à brosser un tableau précis de l'Armée Française vers 1970.

L'ARMÉE DE TERRE, forte actuellement de 700.000 hommes, ne comptera plus que 450.000 hommes en temps de paix (1 million après mobilisation), avec un encadrement, une instruction et un matériel supérieurs.

Ses missions seront différentes :

- engagement sur un théâtre d'opération européen,
- défense intérieure du territoire (incursions ennemies, subversion),
- intervention éventuelle Outre-Mer,
- participation possible à un conflit nucléaire.

Pour répondre à ces missions, trois types de force seront constituées :

- celles du corps de Bataille, comportant des divisions mécanisées et aéroportées, équipées de chars, véhicules blindés, hélicoptères et armes atomiques tactiques.
- celles de la Défense Intérieure, plus légères, mais capables d'intervenir sans retard en n'importe quel point du territoire (un régiment de Défense Intérieure par Département).
- celles d'intervention extérieure, toujours disponibles, d'une grande mobilité stratégique par air ou par mer, pouvant combattre sur tous terrains.

L'ensemble représentera près des deux tiers des effectifs des forces armées françaises.

LA MARINE, forte en 1970 d'environ 85.000 hommes, n'aura plus comme Mission essentielle la défense des communications maritimes, mais participera pour une large part à la force de dissuasion. Deux sous-marins atomiques, équipés pour le lancement d'engins, seront achevés ou sur le point de l'être.

La force navale d'intervention sera articulée autour des deux porte-avions « Clémenceau » et « Foch », escortés de quatre frégates lance-engins.

L'ARMÉE DE L'AIR deviendra le principal servant de la force de dissuasion, constituée d'engins balistiques à longue portée, porteurs de têtes thermo-nucléaires.

Les Avions de la Force d'Intervention seront moins nombreux, mais en partie à décollage vertical (moins de terrains coûteux et vulnérables).

Les moyens de Défense Aérienne du Territoire (D.A.T.) auront été améliorés : développement des transmissions et de l'infrastructure Radar, engins sol-air à longue portée.

Les effectifs de l'Armée de l'Air seront inchangés : 140.000 hommes.

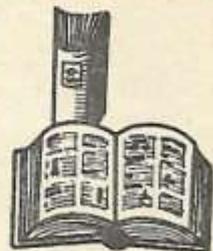
La modernisation de nos armes supposera une spécialisation accrue des cadres et une multiplication des techniciens. A titre d'exemple, l'Armée de Terre devra recruter chaque année, à partir de 1965, 40 officiers ayant le niveau des Ingénieurs sortant des Grandes Écoles Scientifiques et 130 du niveau d'entrée à ces écoles.

L'Armée de l'Air prévoit une augmentation des effectifs de ses sous-officiers mécaniciens.

Enfin, le nombre des ingénieurs militaires de toutes spécialités, génie maritime, aéronautique, fabrications d'armement, poudres, essences, devra être considérablement renforcé.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

du L. R. B. A.



Que manger ? Que boire ? Que respirer ?... dans notre voyage autour de la lune

Lorsque LINDBERGH partit, seul sur son avion, pour franchir l'Atlantique, il emporta cinq sandwiches enveloppés dans du papier parcheminé. Mais, au cours de ses 33 heures de vol, il n'en consuma que la moitié d'un : la contrainte nerveuse lui avait ôté l'appétit !

Nos modernes cosmonautes auront des menus plus raffinés et tout a été combiné pour que leur moral, — et conséquemment leur appétit — soit à la hauteur des circonstances. Soyez assurés qu'on ne leur donnera pas leurs rations sous forme de pilules, ce qui enlèverait aux rites de la table tous leurs attraits !

Par contrat avec les services techniques de l'Air Force, une firme américaine : la WHIRLPOOL CORPORATION, a construit une maquette de ce que sera le système culinaire d'une cabine spatiale, le tout dûment électrifié et automatisé. Le programme est très satisfaisant, comme vous allez pouvoir en juger.

Le mobilier se composera d'un frigidaire, d'un four maintenu à 75 degrés centigrades par un thermostat, d'un récipient d'eau chaude et d'un autre d'eau froide. Pour une mission de 2 semaines et un équipage de 3 hommes les provisions de bouche seront les suivantes :

207 boîtes de conserves, à ouvrir et à réchauffer, contenant des viandes diverses, préparées à la manière du « Corned beef », ainsi que des légumes : haricots verts, patates douces, ... le tout devant être mangé avec les doigts.

Recueillir avec un filet à papillons...

618 tubes en plastique dur pour la boisson,

ayant des bouchons vissés à chaque extrémité. Avant le départ, on aura acquis le tour de main pour mettre à un de leurs bouts une tétine, à l'autre un piston expulseur. On boira ainsi à volonté du lait, du thé, du café, du cacao et tous les jus de fruits possibles. Par le même procédé, on pourra avaler des aliments déshydratés, assez usuels dans la nourriture du soldat américain et pour lesquels nous autres Français n'avons que peu d'appétence.

Le dessert sera constitué par des friandises congelées dans le frigidaire : ananas, fraises et gâteaux variés. Les alvéoles de la porte du frigidaire fourniront en guise de pain autant qu'on voudra de sandwiches beurrés, de la grosseur d'une bouchée chacun.

Le revers de la médaille, c'est que les trois gailards qui auront absorbé trois fois par jour ce menu substantiel et auquel il n'aura manqué à leur goût qu'une lampée de whisky et un paquet de cigarettes, devront accomplir soigneusement la corvée de vaisselle. La maison WILLIAMS établie à Canaan (dans le Connecticut !) aura préparé à leur intention des paquets de 300 petites serviettes humides pour le lavage et de 300 autres pour le rinçage, avec quoi ils laveront leurs mains et les boîtes, qui leur auront tenu lieu d'assiettes. Il est en effet, impensable d'ouvrir un hublot d'une cabine pressurisée, pour évacuer tous les déchets du repas dans l'espace. On les mettra dans une poubelle, qui, pour éviter les fermentations, crachera sur eux, comme un chat en colère, un désinfectant contenu dans une seringue et qui s'appelle l'Iodophore 1447, moins irritant que la formaldéhyde, ou autres antiseptiques violents. En revanche, comme tous les aliments sont humides, il n'y aura pas de miettes à balayer et c'est fort heureux, car, vu l'absence de pesanteur, elles flotteraient dans l'air, s'il y en avait, et il faudrait les

Reste à assurer la pureté de l'air de cette cabine, où 3 hommes devront vivre, manger, dormir, pendant 14 jours, et où leur respiration aura contaminé l'atmosphère. « C'est une tâche facile, assurent les naturalistes, nous avons les algues du « type « *Chlorella* » qui, sous l'action de la lumière, « absorbent le gaz carbonique et dégagent de l'oxygène ». Mais il en faudrait un kilo par heure et par personne et, pour leur assurer l'insolation requise, on devrait les monter sur un dispositif orienté vers le soleil...

« Qu'à cela ne tienne, disent les chimistes, il y a longtemps qu'on utilise dans les mines, pour dégager de l'oxygène, des chandelles de chlorate de potassium et de limaille de fer, additionnés de peroxyde de baryum. Mais on fait mieux maintenant en faisant passer l'air à régénérer à travers des lits constitués de superoxydes de potassium et de sodium en granulés, qui absorbent l'humidité, les mauvaises odeurs, le gaz carbonique, tout en dégagant de l'oxygène comme produit de la réaction. Il en suffit de 1 kg 800 par personne et par jour et leur volume est moindre que celui de l'hydroxyde de lithium, déjà utilisé dans la capsule le MERCURY ».

Effectivement, il s'agit là des appareils respiratoires autonomes CHEMOX, adoptés par le Bureau Américain des Mines pour un travail intense de 45 minutes et il semble bien que c'est à cette solution qu'on se ralliera pour les cabines spatiales.

En ce qui concerne la composition de l'atmosphère de la cabine, NORTH AMERICAN AVIATION recommande d'adopter 30 à 40% d'oxygène,

le reste étant un gaz neutre et la pression étant de 3/4 de la pression atmosphérique, plutôt que 100% d'oxygène avec une pression d'un quart d'atmosphère. La première solution donnera à l'astronaute davantage de temps pour déceler et réparer une fuite éventuelle de son habitacle.

Je crois avoir répondu à toutes les questions que vous vous posez concernant votre bien-être dans un vol spatial... à toutes sauf une ! Vous allez me dire : « Aurons-nous les mêmes affreuses carapaces que nous avons vues au cinéma sur les astronautes russes et américains ? ». Je n'ai trouvé nulle part de réponse formelle à cette question. Vous ouvrirez votre masque respiratoire pendant votre repas, mais je suppose qu'on vous l'imposera le reste du temps, car c'est un instrument de précision, plus qu'une cabine spatiale. Pour ce qui est de l'ensemble de votre tenue, il y aura un petit ventilateur aspirant et soufflant, qui absorbera l'air humidifié par votre transpiration et le remplacera par de l'air pur et sec. Dans chaque masque, fait exprès pour chacun de vous, à la mesure de votre crâne, il y aura un petit poste émetteur-récepteur de radio « talkie-walkie », vous permettant d'échanger vos impressions avec vos compagnons de vol.

R. VENTE.

N. B. — Pour ceux de mes lecteurs qui sont jaloux de recourir aux sources, voici le document sur la cuisine spatiale, auquel le présent article se réfère : A. S. D. (Aeronautical Systems Division), Technical Report 61-569, October 1961.

LA FAMILLE

CARNET BLANC

CHAUVIN Lucien avec SAVINI Angèle, le 10-2-62.

RUHLMANN Jacques avec BLANQUET Yvonne, le 7-4-62.

CARNET ROSE

MARINELLO Sylvie, le 1-11-61.
 QUINTIN Catherine, le 19-11-61.
 LE MOEL Jean-Luc, le 19-11-61.
 PATRY Jean-Luc, le 6-12-61.
 BOURDON Jean-Louis, le 16-2-62.
 GASCHET Patrick, le 21-12-61.
 DELAMARRE Patrick, le 6-1-62.
 VINOT Philippe, le 8-1-62.
 ANNÉE Denis, le 18-1-62.
 BRAVARD Philippe, le 22-1-62.

LEMOINE Gilles, le 8-2-62.
 BOURDON Jean-Louis, le 17-2-62.
 LEROY Nadine, le 16-2-62.
 MARAIS Sylvie, le 21-2-62.
 PRIER Fabienne, le 3-3-62.
 BOURDIN Dominique, le 23-3-62.
 GOIN Jean-Marc, le 29-3-62.
 RANGDET Christine, le 8-4-62.
 GASPARI François, le 12-4-62.
 JOLY Agnès, le 15-4-62.

LES DISTINCTIONS

LEGION D'HONNEUR

L. YVANOFF - Chevalier - J.O. du 11-2-1962.

MEDAILLE D'HONNEUR DU TRAVAIL

DELIGNY Robert (SV).
 BERGER Claude (EG).
 LEMAITRE Maurice (EG).



NOS ENFANTS

Tout d'abord un avertissement :

Cette étude n'a rien à voir, malgré le titre, avec la Poésie, le service des nourrissons, ou l'École Primaire... ! Elle serait plutôt digne d'un bureau des Statistiques !

C'est à la fois la rubrique « CARNET ROSE » du Bulletin, et le souvenir récent du pensum infligé par le Gouvernement, vous savez, cette feuille bourrée de questions indiscrettes qu'il a fallu remplir, en vue du Recensement de la Population Française, qui ont inspiré cet article.

Une vue du L.R.B.A. sous un angle très particulier !...
Venons au fait.

Du 1^{er} Janvier 1957 au 31 Décembre 1961, soit pendant 5 ans, 284 enfants sont venus égayer les foyers du personnel du L.R.B.A. Eh oui ! 284... soit presque 57 naissances annuelles.

Si l'on estime à 1.500 le nombre des personnes concernées (soit 900 membres du personnel, dont les deux tiers sont mariés), on obtient un taux annuel de natalité de 3,78%, soit un enfant pour un peu plus de 26 personnes (26,4). Approximativement, il naît en moyenne un enfant tous les 6 jours ¹/₂ ou encore presque 5 enfants par mois.

Par curiosité, comparons aux statistiques officielles : en 1959, année moyenne pour la période que nous avons choisie, la population de la France Métropolitaine atteignait 45 millions d'habitants, dont 51,6% de 20 à 59 ans. Ces limites d'âge correspondent assez bien, sinon exactement, à celles du personnel du L.R.B.A.

Ces 51,6% représentent 23 millions d'habitants. Cette même année 1959 vit la naissance de 810.000 bébés français, ce qui donne, pour la tranche considérée, un taux de natalité de 3,52%, soit un enfant pour 28,4 personnes. C'est net : le taux annuel de natalité de la population du L.R.B.A. est supérieur au taux moyen de la Nation ! Bravo !

Mais poursuivons notre analyse :

Ces 284 enfants L. R. B. Aiens (!) se décomposent en 153 filles et 131 garçons, soit 54% de filles et 46% de garçons. Il naît en moyenne 1 fille tous les 12 jours, 1 garçon tous les 14 jours. Sur 13 enfants, 6 garçons et 7 filles. Une fille sur sept future « vieille fille » ! Par contre, la proportion des filles sur les 810.000 naissances françaises en 1959 est de 49,43% approximativement, soit au total un nombre de garçons supérieur. Le L.R.B.A. ne respecte donc pas la loi commune.

C'est l'année 1959 qui détient au L.R.B.A. le record des filles : 35, et l'année 1961 qui en vit le moins : 27. Le plus grand nombre de garçons est né en 1958 : 31, le moins grand nombre en 1957 : 22.

Examinons donc les répartitions annuelles et mensuelles :

L'année la plus « prospère » a été 1960, qui a vu 61

naissances, puis, dans l'ordre, 1958 et 1959 : chacune 59 naissances, 1961 : 53 et enfin 1957 : 52 seulement. Les mois les plus « prospères » paraissent être janvier : 31 bébés ont vu le jour pendant ce mois, puis avril : 30, enfin juin et juillet : 27. Les mois les moins pourvus sont, mai : 19 bébés seulement, ensuite octobre et décembre : 20, enfin mars : 21.

Le record individuel appartient à avril 1958, qui a vu 11 naissances, puis, dans l'ordre, juillet 1959 : 10, janvier 1957 et septembre 1960 : 9. Trois bons derniers : août et septembre 1958 et décembre 1959, pendant chacun desquels une seule naissance fut enregistrée.

—xxx—

Abordons maintenant un sujet tout de même plus scurrilant, celui des prénoms.

62 prénoms féminins et 60 masculins ont été utilisés pour les 153 filles et 131 garçons. Mais, parmi ces prénoms, 11 féminins seulement ont servi pour 79 filles, et 11 masculins pour 67 garçons, soit dans chaque cas plus de la moitié du total.

Je ne résiste pas à l'envie de les citer :

Pour les filles :

14 Catherine, 10 Dominique, 10 Sylvie, 9 Isabelle, 6 Brigitte, 6 Christine, 5 Françoise, 5 Martine, 5 Elisabeth, 5 Véronique (quand même !), 4 Pascale.

Pour les garçons :

11 Philippe, 8 Patrick, 7 François, 7 Pascal, 6 Michel, 5 Thierry, 5 Alain, 5 Jean-Marc, 5 Jean-Luc, 4 Pierre, 3 Christian...

Récapitulez, vous verrez, cela fait le compte. Ouf !...

En termes statistiques, 17,7% des prénoms féminins et 18,3% des prénoms masculins ont servi pour 51,6% des filles et 51,1% des garçons.

Pour les autres prénoms, on trouve toute la gamme connue : à côté des Marie-Ange, Marie-France, Marie-Noëlle, Marie-Claude, Marie-Hélène, Marie-Thérèse, Marie-Christine, et des Jean-Marie, Jean-Christophe, Jean-Baptiste, Jean-Pierre, Jean-Philippe, Jean-Claude, Jean-Louis et Jean-François, on note encore, par exemple : 3 Florence, 2 Valérie, 2 Nathalie, 1 seule Cécile, 1 seule Sophie, et, chez les garçons : 3 Bruno, 2 Olivier, 1 Jacques, 1 Marc, 1 Bernard, etc...

Existent aussi, chez les filles : Myriam, Marlène, Jane, Nadia, et chez les garçons : Yannick, Pierrick, Jack, Franck, Eric, William...

Le tableau ci-après permet, au fil des années, de juger de l'évolution de la vogue des six prénoms masculins et des six prénoms féminins les plus prisés.

| Prénoms | 1957 | 1958 | 1959 | 1960 | 1961 | Tot. |
|------------------|------|------|------|------|------|------|
| Féminins | | | | | | |
| Catherine | 1 | 1 | 6 | 2 | 4 | 14 |
| Dominique | 6 | 2 | 1 | 1 | | 10 |
| Sylvie | 1 | 3 | 2 | 2 | 2 | 10 |
| Isabelle | | 3 | 2 | 4 | | 9 |
| Brigitte | 2 | 1 | 2 | | 1 | 6 |
| Christine | 2 | | 1 | 2 | 1 | 6 |
| Masculins | | | | | | |
| Philippe | 1 | 5 | | 1 | 4 | 11 |
| Patrick | | 1 | 4 | 2 | 1 | 8 |
| François | 1 | 2 | 2 | 1 | 1 | 8 |
| Pascal | 3 | 1 | 1 | 2 | | 7 |
| Michel | 1 | 2 | 2 | | 1 | 6 |
| Thierry | | 2 | 3 | 1 | | 6 |

Parmi les noms de filles, Catherine, la championne, après un démarrage assez lent, a, au cours des trois dernières années, rattrapé et dépassé ses concurrentes. Par contre, Dominique, très largement en tête en 1957 et 1958, a nettement rétrogradé. Brigitte a eu son petit succès jusqu'en 1959, Isabelle s'est concentré en 1958-59-60.

Chez les garçons, Philippe, après une éclipse en 1959, est bien reparti au cours des deux dernières années. Patrick n'a démarré, doucement, qu'en 1958, mais se maintient. Pascal, par contre, après un brillant départ, paraît s'essouffler. Thierry, comme Isabelle, s'est concentré en 1958-59-60.

À l'analyse, les deux valeurs sûres et régulières paraissent, actuellement, être Sylvie chez les filles, et François chez les garçons : pas de brillant, mais de la continuité... Avis aux amateurs !

Un dernier mot, enfin, que vous attendez sûrement : les 5 Véronique sont réparties ainsi : 2 en 1957 - c'était la belle époque - Aucune en 1958, une en 1959, aucune en 1960, et deux en 1961, année où l'on a beaucoup parlé de Véronique au L.R.B.A., pas toujours avec plaisir d'ailleurs !

— xxx —

Ma conclusion. Elle sera simple : la situation est bonne, et le L.R.B.A. peut être satisfait... le « Plateau » n'est pas près d'être déserté par les enfants, ni Monsieur Leclerc de manquer d'effectifs le jeudi après-midi... !

Si vous voulez, nous en reparlerons dans 5 ans. Il y aura de belles comparaisons à faire... !

G. DUPONT.

CHRONIQUE MÉDICALE

La Santé

Le hasard de nos lectures nous a mis sous les yeux l'article suivant paru dans le Concours Médical (n° du 10 Mars 1962). Nous croyons utile de le reproduire pour les conseils excellents qu'il renferme.

Les empoisonnements sont très fréquents chez l'enfant. On ne saurait jamais prendre trop de précautions pour éviter qu'un enfant ne s'intoxique accidentellement : un instant très court d'inattention peut être fatal...

Parents, ne laissez jamais à un jeune enfant la possibilité de prendre un produit chimique quel qu'il soit. Soyez vous-même prudent en les utilisant : ce sera la meilleure leçon de sécurité que vous pourrez leur donner.

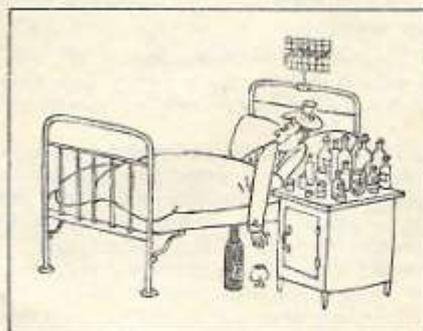
— xxx —

LES EMPOISONNEMENTS ACCIDENTELS CHEZ L'ENFANT (Extrait d'une revue médicale allemande)

En l'espace de 5 ans (1954-1958), 401 empoisonnements accidentels d'enfants se sont produits à Hambourg, dont 7 avec mort. L'on peut calculer le risque (pour un enfant de Hambourg) d'être intoxiqué à environ 1 pour 230. 343, des 401 intoxications en question ont été produites par l'enfant lui-même : 80% de ces enfants étaient âgés de 2 à 4 ans, 64% étaient des garçons. Dans 62% des cas, le produit toxique était placé dans un récipient ouvert, dans 30%, il se trouvait dans un tiroir ou une armoire non fermés, à la portée de l'enfant.

Règles pour la prévention des intoxications accidentelles chez l'enfant :

1°) Il faut entreposer soigneusement les produits ménagers toxiques, tels que pétrole, essence de térébenthine, désinfectants, détachants, colorants, acides, alcalis, etc...



2°) Tous les poisons doivent être signalés comme tels et doivent être conservés dans leur emballage d'origine.

3°) Tout médicament doit être considéré comme un poison possible.

4°) Il ne faut pas oublier que l'enfant cherche et essaie tout ce qu'il peut atteindre, et qu'il est souvent plus habile et entreprenant qu'on ne le croit, utilisant des chaises ou une table pour atteindre un objet placé au haut d'une armoire par exemple.

5°) Si l'on emploie un produit toxique en présence d'un enfant, il faut y faire attention sans relâche, car l'enfant peut s'en saisir avec une rapidité déconcertante.

6°) Le petit enfant ne doit être laissé sous la surveillance d'un frère ou d'une sœur aînés que si l'on est certain qu'ils se montreront à la hauteur des circonstances.

7°) Avant de jeter aux ordures des emballages ayant contenu un produit toxique, il faut les rincer soigneusement, car les enfants fouillent volontiers les cendres ou les poubelles à la recherche d'un objet pouvant devenir un jouet.

8°) Les produits toxiques ne doivent pas être placés dans des tiroirs, sur des planches ou dans des armoires ouvertes, mais uniquement dans des armoires fermées dont on aura enlevé la clef.

Docteur ALIF.

Plaidoyer pour l'effort physique

« On peut affirmer que l'exercice physique est surtout nécessaire aux intellectuels et à ceux que des préoccupations incessantes harcèlent tous les jours. Leur système nerveux doit être particulièrement bien servi de sang clair et net, de matériaux épurés, d'oxygène abondant ».

Dr RUFFIER.

Différents événements, depuis un quart de siècle, ont révélé une baisse de capacité de résistance des Français. Parmi les causes de l'affaiblissement des vertus de la race, il en est une sur laquelle nous voudrions attirer l'attention : la diminution des énergies organiques, physiques, de l'individu. S'il n'était pas remédié à cette déficience par des moyens appropriés, il serait vain d'espérer un véritable renouveau de notre Pays.

Au milieu des commodités de la civilisation technique, l'homme viole chaque jour et de plus en plus une loi naturelle d'une rigueur impitoyable, la LOI DE L'EFFORT. Il ne veut pas comprendre que c'est par la lutte quotidienne contre les résistances naturelles que l'organisme atteint la plénitude de ses possibilités, s'entretient en santé et en joie et devient l'instrument souple et docile de l'esprit. Mais, méconnue, la loi naturelle se venge et, peu à peu, la vie quitte les étourdis qui avaient cru trop facilement que le progrès réside dans le confort, l'amour de ses aises et le moindre effort.

Mais, objectera-t-on, « il est telle personne qui ne se livre jamais au moindre exercice et qui jouit pourtant d'une santé parfaite et d'une résistance à toute épreuve... »

Il se peut, mais, bien souvent, cette personne était issue d'une vigoureuse lignée de paysans ou de travailleurs manuels et le riche capital vital qu'elle reçut à sa naissance fit les frais de tous les manquements qu'elle commit envers les lois de la Nature. Mais regardez ses enfants : ils sont moins forts. Quant à ses petits-enfants, leur chétivité est manifeste.

Et, pendant ce temps, des paysans, des montagnards, des marins, des athlètes conservent une constitution des plus robustes grâce au travail musculaire !

Mais, dira-t-on « nous n'allons pas renier le Progrès ; la mécanisation nous a libéré du travail servile, si dégradant pour notre dignité de bipèdes pensants. C'est une des gloires de notre époque... »

Si le développement de la Technique s'était borné à supprimer le surmenage physique, il faudrait certes nous en féliciter ! Mais, hélas, l'activité physique des civilisés a été réduite à presque rien, pour le plus grand détriment de leur vitalité. Nous n'avons pas le choix : il faut nous imposer de plein gré des exercices à la place du travail musculaire obligatoire d'antan. Nous les trouverons dans les SPORTS et la CULTURE PHYSIQUE.

Depuis l'avènement du mécanisme, les sports ont pris une grande extension. Bien rares, malheureusement, sont ceux qui s'y livrent avec suffisamment de régularité et de

méthode pour en retirer un profit notable. D'autre part, beaucoup de sports, par leur violence, éloignent ceux qui ont le plus besoin d'exercice, les faibles.

La culture physique détient sur les sports bien des avantages : elle peut être soigneusement dosée, adaptée à chaque cas et surtout pratiquée régulièrement. Elle n'a plus à faire ses preuves, ayant réalisé bien des régénérations spectaculaires : des chétifs y vinrent qui y trouvèrent force, joie et longévité. De plus, il faut le noter, un organisme préparé par la culture physique peut s'adonner ensuite sans danger aux sports.

Parmi les nombreux systèmes de culture physique proposés aujourd'hui au débutant de bonne volonté, nous ferons une mention spéciale de celui du Dr J. E. RUFFIER. Agé aujourd'hui de quatre-vingt-cinq ans, l'auteur vit retiré sur la côte d'Azur où il compte bien conserver sa verdure d'esprit et de corps, de nombreuses années encore, grâce à l'exercice. Le Dr RUFFIER a consacré sa vie à l'étude et à la pratique de l'effort physique, fortifiant des bien-portants et guérissant de nombreux malades.

Ce spécialiste de la gymnastique méthodique et médicale a mis au point une série d'Exercices très judicieusement choisis. La séance élémentaire exécutée avec haltes légers comporte quinze mouvements répétés chacun vingt fois et exécutés à cadence vive sans discontinuité. Grâce à la rapidité de l'allure, la durée de la leçon ne dépasse pas un quart d'heure, temps dont l'homme le plus occupé peut disposer dans sa journée. Les différentes régions corporelles, dos et lombes, thorax, abdominaux, bras et jambes sont mises en action successivement et la vivacité du rythme sollicite le souffle énergiquement.

La pratique d'une telle série d'exercices ne conduit au succès qu'à une seule condition : une régularité inébranlable. Une fois l'habitude prise, la persévérance est assez facile et, alors, les résultats sont remarquables : la capacité respiratoire s'accroît jusqu'à dépasser six litres chez certaines personnes ; le cœur gagne en endurance et devient apte à des efforts violents ; la stature se redresse et les déviations vertébrales, scoliozes, cyphoses, lordoses d'une gravité moyenne sont progressivement guéries ; les oxydations cellulaires deviennent plus parfaites, la digestion est améliorée, le métabolisme stimulé. Le fonctionnement du cerveau lui-même est influencé favorablement par l'élimination des toxines du courant sanguin. N'en doutons pas : esprit et matière s'influencent réciproquement dans l'homme ; le cerveau est l'instrument de la pensée et son rendement est conditionné par la qualité de la nutrition de ses

cellules si sensibles aux poisons. Un morphologiste célèbre disait en une formule saisissante : « Si vous voulez des cerveaux, faites des muscles ; si vous voulez des muscles, faites des os ; si vous voulez des os, faites des ventres ».

Pendant l'apostolat d'une longue vie, le Dr RUFFIER l'a sans cesse démontré expérimentalement : à l'heure actuelle, bien des maladies (nous ne disons pas « toutes ») sont le fruit de la civilisation technique. Parce qu'il ne fait plus travailler ses cellules suivant un rythme sain, l'homme moderne voit ses organes atteints de dégénérescence : le poumon, le cœur, l'appareil digestif, le système nerveux sont frappés. Dans ces cas, la guérison définitive ne s'obtient pas par des médicaments, mais par le recours au grand régulateur naturel, le mouvement.

Il faut faire de l'exercice, c'est aujourd'hui un devoir pressant :

— Un devoir à l'égard de nous-mêmes : si nous ne nous adonnons pas régulièrement à l'effort musculaire, diverses infirmités, c'est presque certain, assombriront notre vieillesse. Notre intelligence, dont nous sommes si fiers, déclinera prématurément. Et, en même temps, des gens de notre âge, adeptes de la culture physique, ou pratiquants modérés mais fidèles des sports conserveront bonne santé, bon moral et verdeur d'esprit...

— Un devoir à l'égard de nos descendants : l'avenir d'un être humain est conditionné, pour une part fort importante, par la vitalité dont il a hérité. Nous devons à nos

enfants de leur transmettre une vigueur au moins égale à la nôtre. Certes, l'hérédité des caractères acquis est une question très controversée, mais que l'on compare le bâti osseux d'un descendant de parisiens à celui d'un montagnard ! Nous n'avons pas le droit de léguer à ceux qui nous suivront des cellules dévitalisées.

— Un devoir à l'égard de la race. La force d'une Nation réside pour une grande part dans la richesse des énergies organiques de ses membres, énergies qui permettent les œuvres d'envergure. On pourra citer des cas de débiles ayant une efficacité sociale exemplaire, mais cette remarque ne vaut pas pour la majorité des cas. Soyons en assurés : demain, la compétition mondiale sera rude ! Malheur aux peuples dévitalisés par les facilités de l'ère technique ! D'autres peuples plus primitifs, plus rustiques, pourraient bien les supplanter. C'est une illusion pure, dans l'ordre humain, que d'espérer échapper à cette loi d'airain : un peuple qui veut rester libre doit être fort. (1)

A. de BERRANGER.

(1) L'ouvrage de base du Dr RUFFIER est « SOYONS FORTS ! », on peut le commander chez l'auteur, Pavillon de l'Estérel, CANNES (A.M.), C. C. P. : PARIS 261-50. Le « TRAITÉ PRATIQUE DE GYMNASTIQUE MEDICALE » indique la manière de guérir différentes maladies par l'exercice méthodique.

LE SOCIAL

FÊTE DE NOËL 1961

—xxx—

Une joyeuse assistance se pressait à la Salle des Fêtes de Vernon. 800 enfants se sont retrouvés autour du sapin traditionnel. Les spectateurs des plus jeunes aux... moins jeunes ont applaudi avec enthousiasme chaque exhibition : un prestidigitateur astucieux, des clowns fort amusants et pour terminer la distribution du goûter et des cadeaux rempli d'aise tout ce petit monde.

Nos « Anciens » ne furent pas oubliés : tous ont été invités à la Cantine du L.R.B.A. pour le repas de Noël du 22 Décembre 1961. Vingt ont répondu à cette invitation, les malades ont reçu un colis alimentaire.

Remercions tout particulièrement l'Association des Œuvres Sociales du L.R.B.A., présidée par Monsieur Adam Jacques, qui a financé entièrement cette fête et Monsieur Dereux Jean de BM qui se dévoue sans compter à la réussite de cette manifestation.

Mlle FRANCKAUSER, Assistante Sociale.

Ce plaisir : La lecture

—xxx—

Voici quelques acquisitions récentes : 4 Prix Littéraires 1961.

| | |
|-------------------------------|--------------------------|
| La Pitié de Dieu | Jean CAU (Prix Goncourt) |
| Le Parc | P. SOLLERS (P. Médicis) |
| Le Promontoire | H. THOMAS (P. Fémina) |
| Les Blés | R. BORDIER (Renaudot) |
| Au Nom du Fils | Hervé BAZIN |
| Le Maître de l'Aube | Pearl BUCK |
| Paris Insolite | J.-P. CLEBERT |
| Un certain Monsieur Blot .. | Pierre DANINOS |
| La Promesse de l'Aube | Romain GARY |
| La Saison des Pluies | Graham GREENE |
| Dieu est né en exil | Vintila HORIA |
| La dernière marée | Claude KERLAZ |
| Le Carrefour des Solitudes .. | Christian MEGRET |
| Clem | Henry MULLER |
| Le Plan du Soleil | Joseph PEYRE |
| La meilleure part | Philippe SAINT-GIL |

La machine à faire des Dieux. Philippe SAINT-GIL
 Les Nouveaux Aristocrates .. Michel de SAINT-PIERRE
 La Gloire des Vaincus (La Lumière des Justes Tome III). Henri TROYAT
 Le Temps des Imposteurs ... Paul VIALAR
 Le Fusil à deux coups Paul VIALAR
 L'Aigle Royal VIVRAN
 La Bible et nous G.S. WEGENER
 Le Matin des Magiciens PAUWELS
 Charles VII et son Mystère .. Philippe ERLANGER
 Diane de Poitiers Philippe ERLANGER
 DUNANT, Fondateur de la
 Croix-Rouge Jean RIVERAIN
 Le Président KENNEDY (La nouvelle vague à La Maison Blanche) Nicolas CHATELAIN
 Madame Tallien Jules BERTAUT
 Tout pour la Ligne Raymond VANIER
 Peugeot, De la Crinoline à la 404
 Naissance d'une Dauphine .. René SEDILLOT
 Regarder la Peinture Henri TROYAT
 L'Envers du Spoutnik J. GUICHARD MEILI
 Expédition Boomerang Pierre PRUVOST
 L'Homme qui a sauvé Londres. Bengt DANIELSSON
 Le Roman de l'Elysée Georges MARTELLI
 La Cour des Valois Merry BROMBERGER
 Mémoires d'un Agent Secret Robert BURNAND
 de la France Libre Tome II REMY
 Mémoires d'un Agent Secret de la France Libre Tome III REMY
 Mémoires du Maréchal Juin . Tome II JUIN
 Au Lieutenant des Taglatts . Philippe HEDUY
 Vous trouverez tous ces livres à la Bibliothèque du L.R.B.A.

Discothèque

—xxx—

Vous pourrez également entendre et emporter pour les écouter chez vous — en plus de la liste présentée dans le numéro précédent de « NOTRE BULLETIN » — les disques suivants :

- BEETHOVEN : Concerto pour violon en ré majeur, Op. 61 (Yehudi Menuhin).
- BEETHOVEN : 8^e Symphonie en fa majeur, Op. 93. (F. Lehmann).
- BEETHOVEN : 9^e Symphonie en ré mineur (G. Wand).
- BRAHMS : Danses hongroises n° 1-4-5-6. (H. Halacz).
- CHAPELLES PRINCIERES : « La Chapelle de Philippe II d'Espagne ».
- DVORAK : Concerto in B Minor, Op. 104 (P. Fournier).
- MOZART : Symphonie en sol majeur K 74 et Musique Maçonnique (B. Paumgart).
- SCHUBERT : Quintette en la, Op. 114 « La Truite » (P. Pozzi).
- STRAVINSKY : Oedipus Rex, Texte de Jean Cocteau.
- TCHAIKOVSKY : Symphonie n° 4 en fa mineur, Op. 36 (W. Goehr).

Variétés :

- Jacques DOUAI : Chansons poétiques anciennes et modernes (Académie Charles CROS).
- Jean-Claude PASCAL : L'Absent, Les Pas Réunis, Verte Campagne, Tête de bois, Gosse de Paris, etc...

IMPRESSIONS DE VOYAGE

Deux Français aux États-Unis

Vous ne pouvez revenir d'un voyage aux Etats-Unis, sans que l'on vous pose l'inévitable question : « Alors quelles sont vos impressions sur l'Amérique ? » Question bien embarrassante, car, en fait, vous n'avez justement pas d'impression qui puisse se résumer en quelques phrases hormis des banalités.

Essayons plutôt de feuilleter ensemble quelques cartes postales rapportées de ce voyage, elles nous aideront à nous rappeler certains détails qui nous paraissent typiques.

Tenez, prenons cette rue de New-York.

New-York, c'est bien sûr la ville des gratte-ciel, mais c'est aussi la ville des égoûts qui fument — le chauffage urbain ne doit pas avoir un rendement considérable ! — la ville des néons et des publicités multicolores — publicité animée parfois : c'est ainsi que sur l'une d'elles on

voit sortir des lèvres d'une jolie femme de la véritable fumée d'une « délicieuse camel ». Vous pouvez voir aussi des échelles métalliques qui déparent les façades des immeubles un peu anciens (depuis certains incendies mémorables, la loi exige ce genre d'issues de secours).

A gauche, c'est l'Empire State Building. L'Américain, amateur de chiffres précis, vous expliquera qu'il a 1472 pieds (448 mètres), que les 74 ascenseurs montent à la vitesse de 1.200 pieds par minute (plus de 6 mètres à la seconde), que ses 15.000 habitants (presque la population de Vernon) peuvent être évacués en une heure, qu'il y a 6.500 fenêtres à laver deux fois par mois, qu'il y a 200 femmes de ménage, etc...

Voici le palais de verre de l'O.N.U.

Tous les Américains vont voir, au moins une fois dans leur vie, ce haut lieu de la politique internationale. Par

mesure de sécurité, on vous oblige à déposer vos bagages, sac à main, parapluie, chez le gardien, et vous êtes admis à tourner autour de la salle de l'assemblée générale que vous voyez à travers de grandes baies vitrées à l'épreuve des balles. En sortant, n'oubliez pas de signer le livre des visiteurs, s'il y a encore de la place, car le 17 janvier, les 500 premières pages du registre 1962 étaient déjà remplies. Vous pouvez d'ailleurs laisser votre nom sur beaucoup de registres aux Etats-Unis ; il paraît que leur but est d'éviter la prolifération d'inscriptions sur les murs.

Voici maintenant Washington, la capitale fédérale, illustrée par cette vue du Capitole. On peut y visiter en groupe le Sénat et la Chambre des Représentants, même pendant les séances, bien calmes apparemment, à l'image de cette ville administrative un peu froide. Comme la plupart des cités américaines, les rues et les avenues désignées par un simple numéro forment un quadrillage dont la monotonie est un peu rompue par le « MALL », sorte d'immense Champ de Mars qui s'étend du Capitole au Memorial de Lincoln.

Quelques musées méritent d'être visités, ainsi la « National Gallery of Art » possède plus d'impressionnistes Français que le Louvre.

Sur cette carte postale aux belles couleurs, quel impressionnant chef indien : est-ce un Cheyenne, un Ute ou un Arapaho, une des trois principales tribus indiennes qui peuplaient autrefois le Colorado. C'est une carte postale de Denver, capitale de l'Etat, située sur un plateau au pied des Montagnes Rocheuses, mais déjà à plus de 1.500 mètres d'altitude, (une inscription sur l'une des marches qui montent au State Capitol « one mile above sea level » le rappelle — que feront les Américains quand ils auront le système métrique ? —). Ces Rocheuses, vous en avez facilement un aperçu du haut du gratte-ciel de la « First National Bank », ou par un tour en voiture dans les environs : canyons fouillés par les chercheurs d'or autrefois ; Red Rocks, curieuses formations de grès rouge, qui ont peut-être donné leur nom à l'Etat ; Tombe et Musée de Buffalo Bill, etc...

Voyez maintenant cette île curieuse tout à fait semblable à un navire à l'ancre au milieu de la baie, c'est la fameuse prison d'Alcatraz, dont il paraît que personne ne s'est échappé, et la baie est celle de San Francisco. Cette ville, probablement la plus agréable des Etats-Unis, est presque d'allure européenne par son animation, son élégance, l'agrément de ses magasins et sa population cosmopolite — espagnols, italiens, français et chinois.

Au premier plan sur cette carte, on voit un tramway descendant une rue en pente impressionnante car la ville est construite sur un ensemble de collines : ce vieux tramway est l'attraction des habitants qui prennent d'assaut ses places au plein air comme les français la plateforme des anciens autobus ; arrivé en bas, on fait pivoter à la main le véhicule sur une plaque tournante et il repart pour la montée, tiré par un câble qui passe sous le sol.

Voici un plan de Los Angeles.

L'agglomération s'étend sur 100 km. le long du Pacifique et sur 60 km. de profondeur. Les communications seraient absolument impossibles s'il n'y avait pas un grand nombre d'autoroutes qui coupent la ville en tous sens. Il y a même, au cœur de la cité, un croisement fameux à huit étages superposés. Par ailleurs, la ville englobe d'immenses terrains vagues, des montagnes qui commencent à se

couvrir d'habitations, des puits de pétrole, un nombre considérable d'aérodromes dont l'un des plus importants des Etats-Unis avec atterrissage ou décollage toutes les 70 secondes.

Voici une usine d'une grande firme électronique.

Ce que vous prenez pour un hangar, c'est l'usine. Pas une seule fenêtre ; on est tellement mieux pour travailler sous la lumière artificielle ! et tout l'air que l'on respire est recyclé, réchauffé, aseptisé, conditionné... alors à quoi serviraient les fenêtres ?

A dix heures du matin et à trois heures de l'après-midi, on entend un klaxon de camion, c'est le « Coffee Break Truck » ; tout le personnel arrête le travail et va prendre une tasse de café ou un jus de fruit. Précisons toutefois qu'en dehors de cette courte interruption, on a ici l'impression d'une très grande activité et on ne remarque aucune perte de temps dans l'activité de chacun.

Voici un restaurant assez célèbre à Los Angeles : le « Luau ». C'est un restaurant de style hawaïen, mais il a beaucoup de succès parce qu'il offre aux Américains tout ce qu'ils aiment quand ils sont à table.

D'abord un bar, où il convient de faire un long séjour si l'on veut être bien considéré par le personnel. C'est absolument obscur, il y a bien quelques petits luminaires au plafond, mais tout à fait insuffisants pour que l'on puisse reconnaître son voisin. Vous demandez un ou deux cocktails ou Martinis - (rien à voir avec le Martini français).

Ensuite, on passe à table, la salle est presque aussi obscure que le bar, divisée en nombreux petits compartiments ; on vous sert des « Barbecued ribs », c'est-à-dire des côtes de bœufs cuites sur un feu de charbon de bois - Délicieux ! Vous pouvez demander un vin de Californie, vous serez à peine dépayés, car ils portent des noms français et ont un vague petit goût qui peut rappeler l'homonyme de votre pays. Mais personne ne vous en voudra si dès le début du repas vous ne buvez que du café.

Pendant ce temps, vous assistez à une présentation de haute couture, les mannequins d'une maison voisine profitent de la bonne humeur du repas pour présenter les dernières créations, la conversation prend un tour agréable : « quatre-vingt dollars, laine et nylon, garanti infroissable ».

Si vous êtes très pressé, vous irez plutôt déjeuner dans l'un de ces innombrables « drive-in » qui jalonnent les routes. Vous rangez votre voiture et sans descendre vous attendez que l'on vous apporte un plateau spécial que vous fixez au volant. On ne perd pas de temps et on peut passer pour un authentique Américain. Un conseil toutefois, méfiez-vous de tout plat baptisé « French », cela ne vous rappellera aucun goût connu.

Vous pouvez aussi aller au cinéma ou au théâtre en plein air, sans descendre de voiture.

Et voici le D C 8 d'Air-France, vol polaire Los Angeles - Montréal - Paris en 12 heures et demie ; départ 0 h. (heure locale), arrivée 21 h. 30 (heure française). C'est vraiment merveilleux, de pouvoir voyager aussi rapidement sans une secousse, sans un heurt, décoller et atterrir à la minute prévue. Pour terminer notre collection, et par contraste... il ne manquerait plus que la photo d'une vieille 11 CV Citroën, que l'on est quand même bien content de trouver fidèle au rendez-vous, sur l'esplanade d'Orly.

A. JOURNEAU et P. LACAU.

HYGIENE ET SECURITE

L'accident de travail

De tous les maux désolants qui affectent la souffrante humanité, l'accident de travail reste le plus meurtrier et le plus coûteux. S'il est encourageant de constater que chaque année les statistiques marquent une nette régression, ces progrès sont lents et encore notablement insuffisants.

Les installations pour la protection du personnel contre les dangers de tout ordre, le développement des moyens de protection individuels et surtout la prise de conscience des employeurs du poids énorme des accidents de travail dans la balance économique de l'entreprise et de la nation, contribuent à diminuer le nombre et la gravité des accidents et des maladies professionnelles.

Mais, alors que l'on voit le patronat se pencher avec une sollicitude toute financière sur l'élimination des risques professionnels, c'est paradoxalement celui qui en supporte toutes les misères, dolé et souffrances : l'ouvrier, qui traite cette question avec insouciance, légèreté, inconscience même, pourrait-on dire.

Combien d'appareils de protection restent inemployés, de lunettes, de masques, de gants ne sont pas utilisés par le personnel exposé, combien d'imprudences sont commises chaque jour, et d'accidents pourraient être évités !

Voilà pourquoi il faudrait que l'esprit de sécurité ne soit pas l'apanage des seuls techniciens, mais devienne une des préoccupations dominantes de tous les échelons de la hiérarchie du travail, au même titre que la productivité, le rendement, la rentabilité auxquels il est d'ailleurs étroitement lié.

Qu'est que l'esprit de sécurité ?

C'est la préoccupation permanente, la vision claire, lucide, de tout ce qui peut léser, blesser, nuire, déprimer, fatiguer l'homme au travail. C'est la prévention spontanée des risques évidents ou insidieux.

Tel qui possède cet esprit a une optique différente de ses camarades et le danger lui apparaît nettement dans les banales occupations professionnelles de chaque jour.

La planche dont les clous acérés dépassent, la poulie qui tourne follement sans protecteur, les barreaux cassés de l'échelle remplacés par une planche, la flaque d'huile souillant l'atelier, les tôles découpées à angles vifs pointés comme des poignards, les sols dénivelés et pleins d'embûches, sont autant de risques accumulés qui frappent et désolent l'esprit du préventeur car il sait qu'à coup sûr, mathématiquement, l'accident aura lieu.

Que l'on ne parle pas de malchance, pas plus que de veine d'ailleurs. Quand les risques sont réunis, il est im-



manquable qu'au bout d'un temps plus ou moins long, l'accident se produise. Un concours heureux de circonstances l'aura évité peut-être à cinquante ou même à cent ouvriers exposés, puis un jour toutes les conditions sont réalisées et il y aura une victime.

Pour éviter ces conséquences graves, une seule méthode est infailible : détecter, pourchasser, éliminer impitoyablement les risques, les positions de travail dangereuses, les postes mal aménagés et surtout développer chez l'ouvrier l'esprit de sécurité, lui faire prendre conscience des dangers qui le guettent et lui apprendre à les dépister

AVANT QUE L'ACCIDENT NE SE PRODUISE.

Les enquêtes menées à la suite des accidents du travail démontrent formellement qu'à quelques très rares exceptions près, l'accident forfuit n'existe pas. Une analyse minutieuse fait toujours découvrir, soit un élément matériel défavorable, mais le plus souvent, une imputation au facteur humain.

Un exemple :

Un ouvrier marchant dans le couloir d'un bâtiment fait une chute.

Ces forfuit direz-vous !

Non ! 2 cas sont à considérer :

- Le revêtement du sol de ce bâtiment est glissant, donc élément matériel défavorable, sol glissant.
- Le sol du bâtiment est normal ; donc facteur humain, maladresse.

En effet, si l'on ne taxe pas de maladresse celui qui, marchant normalement sur un sol non glissant, fait une chute, ce serait reconnaître implicitement qu'un être humain est incapable de se tenir debout sur ses jambes.

D'ailleurs, entendons-nous bien. Ces imputations n'ont aucun caractère répressif ou péjoratif. Elles permettent simplement d'établir avec un réel souci de vérité et d'exactitude, des statistiques qui apportent, chaque année, des enseignements extrêmement précieux dans la lutte entreprise pour la protection de l'homme au travail.

Nous parlerons dans un prochain article de l'exploitation de ces statistiques ainsi que des dangers d'accidents du travail particuliers à l'Etablissement.

A. LECLERC.

La Vie de l'Esprit

C O S M O S

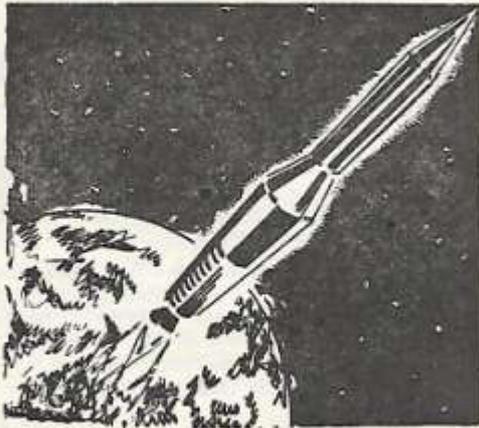
Je suis le prisonnier
De la maison de verre
Et je vois au travers
Un monde singulier.

Un monde de passants hagards
Qui dévisagent sans regard
Le miroir de mes vitres lisses,
Un monde ignorant des coulisses
D'une vie qui se joue à part.

Et flotte dans l'indifférence
Sans support et sans atmosphère,
Un pauvre cœur qui, dans sa sphère,
Cherche une issue à l'ignorance...

Et vogue dans la planisphère
De l'universelle inconscience
La nacelle de mon errance
Vers la fin de mon univers.

Marie DARGENT.



La fête du Tet au Viet-Nam (Nouvel An et Fête du Printemps)

Au Viet-Nam, le Nouvel An commence, suivant les années, fin janvier ou début février. C'est également la fête du Printemps.

L'année mourante est « enterrée » par une longue veillée traditionnelle avec feu de santal sur l'Autel des Ancêtres. Au cours de cette veillée, personne ne songe à dormir. D'après la croyance, on doit rester éveillé au moment de l'arrivée du Nouvel An, ce qui signifie que l'on aura l'esprit vif durant toute l'Année nouvelle.

Toute la famille réunie reste debout jusqu'au jour, somnolant parfois sur place, ou s'étendant sur un lit de camp, au milieu de l'enthousiasme et du tintamarre, de belles lanternes multicolores, des piles de fruits, des bouteilles de vin, des pots de confitures et des entremets de tout premier choix. On mange, on boit, on chante, on danse, on s'affronte au jeu. Les pétards, en cette occasion, sont gaspillés à profusion. Pendant sept jours et sept nuits, on les entend crépiter dans tous les coins des villes et des villages. Les rues sont jonchées de leurs débris écarlates. Un Têt sans pétards est un Têt morne. Les pétards ont le pouvoir d'éloigner les mauvais génies. Ils sont surtout, pour les enfants, un amusement durant cette fête.

Ce premier jour, les familles reçoivent la visite de jeunes chanteurs qui viennent présenter des souhaits de bonne année : leurs chansons sont gaies, accompagnées parfois de musique et souvent du bruit que font les sapèques qui dansent dans le creux d'un bambou. Ce sont là des heures heureuses, interminables, où le cœur du peuple Vietnamien est rajeuni et ranimé au milieu de l'excitation générale et à l'approche du renouveau.

Le jour venu, le chef de famille se recueille devant l'autel des ancêtres richement orné, dressé pour la circonstance en plein air, au milieu du jardin fleuri. Il présente ses vœux et souhaits de bienvenue au Dieu de l'Année naissante, formule ses adieux au Dieu partant, sollicite de part et d'autre protection.

Au Sud Viet-Nam, dans certains villages éloignés, les habitants ont conservé une vieille tradition qui consiste à planter « l'arbre du Jour de l'An ». Il est constitué par un jeune bambou encore garni de feuilles à son sommet. Si les feuilles manquent, elles sont remplacées par des plumes de coq. Sous ces feuilles est attaché un panier, peint en rouge, garni de noix d'arac, de feuilles de betel, de papier or et argent, d'un poisson en terre cuite, de coquillages, de grelots et de bien d'autres choses. Là encore, cet arbre a, d'après la croyance, le pouvoir d'éloigner les

esprits malfaisants... A la fin du Têt, l'arbre est enlevé et brûlé.

Au Tonkin, à Hanoï, c'est la traditionnelle branche de pêcher qui est l'objet d'attentions ; elle orne l'intérieur des plus humbles paillettes. D'après les mœurs, la couleur symbolise la réjouissance, le bonheur, la richesse. Aussi est-elle employée dans les événements heureux et les jours fastes, à l'occasion du Têt en particulier. Comme pour les pétards et les bambous du Jour de l'An, les fleurs de pêcher ont le pouvoir d'éloigner les génies méchants. Quant à la pêche, elle constitue un symbole de longévité et de bonheur.

Autre tradition du Nouvel An : tout doit être neuf ou remis à neuf.

La maison est repeinte à la chaux jusqu'aux moindres recoins, et ne doit pas être balayée pendant toute la période du Têt, car la moindre infraction à cette règle amènerait la pauvreté.

Les meubles resplendissent de propreté, les cuivres reluisent.

Les costumes portés ce jour-là sont également neufs. Partout, dans les maisons et paillettes, on voit des fleurs.

Tous les Vietnamiens ont un visage souriant, un air heureux, voire même un comportement de riche.

D'ailleurs, la veille du Têt, chacun s'acquitte de ses dettes.

Les marchés grouillent de monde. Ils se tiennent inlassablement, jour et nuit, durant les trois jours consécutifs qui précèdent le Têt. Marchés du Têt, marchés de grande joie ! Que de monde, que de bruit ! On y distingue, entre autres : les marchés aux fleurs, ou marchés des « Merveilles du Printemps », les « Marchés des Sentences » où se tiennent des vieux du pays qui, d'un pinceau agile, traçent noir sur rouge des caractères porte-bonheur... Les peuples croient à toutes les recettes du bonheur futur, et, pendant le Têt, les devins font de bonnes affaires.

Le Têt n'est pas seulement bruyant à cause des pétards, mais plus encore en raison des processions de la « LICORNE ». Les organisateurs la promènent gaillardement au milieu de banderoles et d'oriflammes. Les badauds, nombreux, acclament, puis on entend crépiter les pétards et battre le tambour. Pendant la danse de la « LICORNE », un tapage assourdissant de musique et de

cris retentit, mélange de voix, d'appels, de rires et de sons divers : la fête bat son plein !

Selon la coutume, l'apparition de la « LICORNE » est un présage heureux.

Si le Têt est jour de fête pour les vivants, il l'est également pour les morts.

Ce jour-là, toujours d'après les traditions, les morts viennent vivre avec les vivants pour les assister et les protéger. Il est offert à cette occasion de solennels sacrifices aux âmes des ancêtres. Riches ou pauvres se gardent de manquer à cette célébration.

Au septième jour, à la fin du Têt, a lieu une cérémonie que les Vietnamiens appellent le « Grand Sacrifice de l'Adieu » ; ce jour-là, les ancêtres sont censés repartir pour l'autre monde.

Aussi des visites rituelles sont-elles rendues aux lieux saints. Dans les pagodes, temples et autels, envahis de nuages d'encens, une foule considérable se presse devant la porte centrale. Chacun attend son tour pour présenter ses offrandes et ses fleurs, y réciter des prières et implorer la protection des Dieux.

Ainsi se terminent les fêtes du Têt. Aucun Vietnamien ne songerait, quel que soit son rang social, à se dérober à la tradition. Et il est admirable de songer que ce peuple, par ailleurs si proche de nous, d'une vive intelligence, et si avide de progrès, a su préserver dans leur intégrité toutes ses traditions.

L. YVANOFF.

Articles parus

Revue « FORCES AERIENNES FRANÇAISES » - numéro de Mars 1962. Article du Lieutenant LEJOSNE, Officier de l'Armée de l'Air détaché au L.R.B.A. (EN), intitulé : « L'Homme à la conquête de notre système solaire ».

L'auteur, partant de la certitude des futurs vols interplanétaires, passe en revue les différentes planètes de notre système solaire, en s'attachant à mettre plus particulièrement en lumière leurs caractéristiques :

- d'un part, leur composition, leur relief, leurs températures, et les possibilités de vie à leur surface.
- d'autre part, leurs distances respectives de la Terre, la durée de trajet nécessaire pour les atteindre, les chances de tels voyages et les délais prévisibles pour leur réalisation.

Article intéressant, documenté, à la portée de tous.

== NOS RUBRIQUES ==

La Rubrique du Peintre

— x x x —

Le Spectre Solaire

Deux couleurs ne se retrouvent pas dans le spectre, le blanc et le noir. La couleur blanche est la résultante de toutes les couleurs du spectre mêlées et fondues ensemble, et la couleur noire n'existe pas, car elle n'est pas autre chose que l'absence de toute couleur, c'est-à-dire une privation de couleur. Pour démontrer que le blanc est produit par la fusion de toutes les couleurs entre elles, on fait l'expérience suivante : sur un disque de carton ou toute autre matière rigide, on dispose circulairement les couleurs du spectre en égale quantité ; on imprime à ce disque un mouvement de rotation très rapide ; en tournant, le disque perd toute coloration, et suivant que le mouvement de rotation est plus ou moins rapide, le blanc paraît plus ou moins pur.

Le spectre circulaire des peintres présente six couleurs, dont trois : rouge, jaune, bleu, dites primitives ou simples, parce qu'elles ne peuvent être obtenues à l'aide d'aucun mélange des autres couleurs.

Les trois autres couleurs : vert, violet, orangé, sont di-

tes binaires ou composites, parce qu'elles se forment du mélange de deux des précédentes entre elles :

- le vert, du mélange du bleu avec le jaune,
- le violet, du mélange du rouge avec le bleu,
- l'orangé, du mélange du rouge avec le jaune.

En résumé, il y a trois couleurs initiales, bleu, jaune, rouge. De ces trois couleurs, dérive toute la coloration de la nature.

Toute la coloration, dans son infinie variété, résulte des innombrables combinaisons de ces trois couleurs entre elles, puis de celles de leurs dérivées, de telle sorte que la multiplication des nuances dans le coloris n'a pas de limites. Mais, attention ! deux couleurs juxtaposées produisent un bon ou un mauvais effet.

Le bleu et le vert ne vont pas ensemble, pas plus que le bleu et le violet.

Mais si je place, entre le bleu et le vert, un ton orangé tirant sur le rouge, entre le bleu et le violet un ton jaune ou légèrement orangé, j'atteindrai un ensemble harmonieux.

Il y a donc des couleurs qui s'appellent l'une l'autre, et d'autres couleurs qui s'excluent l'une l'autre.

En appliquant strictement avec précision ces lois naturelles des couleurs et que votre tableau soit bien dessiné et composé avec talent, il y a de grandes chances pour que celui-ci plaise et séduise.

G. ESPECT.

NOS JARDINS

Ceillets de Poète



Cette plante est bisannuelle : une touffe de tiges dressées de 30 à 40 centimètres pourvues de feuilles lancéolées sur toute la longueur et terminées par un bouquet composé de plusieurs fleurs. Les fleurs régulières et dentées peuvent être simples ou doubles ; elles sont de couleurs différentes, roses, rouges, blanches ou violettes.

Les variétés simples fleurissent à partir de Juin-Juillet, quant aux doubles, la floraison peut s'effectuer jusqu'en Août.

MULTIPLICATION :

1°) Semez à froid en Juillet-Août ; repiquez en Septembre à 10 à 15 centimètres d'intervalle ; au printemps (Avril-Mai) les mettre en place en les espaçant de 20 à 30 centimètres.

2°) En Août ou en Mars vous pouvez bouturer les variétés doubles.

CULTURE : Cette plante très facile à cultiver pousse dans tous les sols, de préférence exposés au soleil ; en général, elle ne conserve toute sa beauté que la première année de floraison.

USAGES : Plats-bandes, corbeilles.

A. DEGENÈVE.

Automobilistes, attention !

Bref historique des moteurs du type Diésel

Le nom de Diesel est attaché pour toujours au principe des moteurs à huile lourde dont le rendement, aujourd'hui, reste inégalé.

Rodolphe-Charles-Chrétien DIESEL est né à Paris en 1858 où ses Parents, petits commerçants allemands, s'étaient installés en 1850.

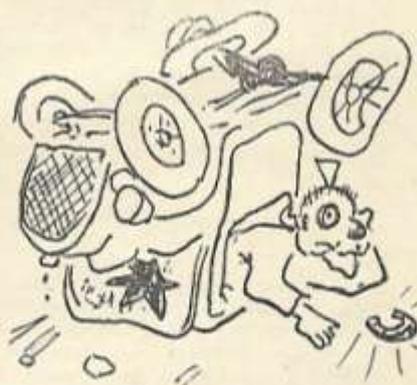
Le jeune Rodolphe, qui aime la mécanique, partage son temps entre le démontage des pendules, les visites au Conservatoire des Arts et Métiers et l'école.

1870 : son père et mère, pour fuir la guerre, se réfugient en Angleterre et décident de l'envoyer chez un parent en Allemagne.

Peu fortuné, mais travailleur et sérieux, DIESEL poursuit ses études à Augsburg, puis à Munich. Il donne des leçons particulières de Français et de mathématiques pour subvenir à ses besoins pécuniaires.

Après avoir conquis ses titres universitaires, il se spécialise dans les machines frigorifiques et travaille avec acharnement à « son moteur ». Le « désir de réaliser le processus idéal de Carnot domine dès lors sa destinée ». Il prévoit que l'industrie et les transports réaliseront des économies importantes avec des moteurs à haut rendement. Car, à cette époque, les machines à vapeur, encombrantes et coûteuses, ont un rendement global dérisoire, de l'ordre de 10%. Après avoir renoncé à ses premières idées (charbon pulvérisé introduit dans le cylindre d'un moteur à deux temps au moyen d'un jet d'air comprimé), DIESEL prend en 1892 son premier brevet.

Il publie en 1893 un mémoire qui soulève des controverses passionnées. Malgré la réfutation de ses idées par les Français Letombe et Witz, DIESEL obtient l'appui moral et financier de Krupp et vend des licences de ses brevets



dans de nombreux pays. Un industriel français de Bar-le-Duc, Dycizhoff, construit sous licence et met au point en 1895 le premier Diesel fonctionnant « à peu près correctement ». Le premier moteur allemand n'est expérimenté que deux ans plus tard, à Cassel. Un autre français, Pellegrin, achète dès 1898 la première licence pour application à l'automobile. Et en 1900, à l'Exposition Universelle de Paris, DIESEL se voit décerner un Grand Prix.

En pleine gloire, DIESEL abandonne les recherches techniques pour se consacrer à l'économie politique et à la sociologie. Il voyage beaucoup et fait de nombreuses conférences. Il se ruine dans de mauvaises opérations financières et sa propre usine ferme ses portes en 1912.

Peu de temps après, DIESEL disparaît en mer au cours du mois de septembre 1913, à bord du navire allemand Dresden, alors qu'il se rendait en Angleterre pour engager des pourparlers d'affaires avec la Société Vickers.

Depuis, des ingénieurs et des « mécaniciens » ont apporté au « moteur rationnel thermodynamique » conçu par DIESEL d'importantes modifications et de nombreux perfectionnements. Les caractéristiques des nouveaux moteurs s'éloignent chaque jour davantage de celles du moteur proposé par le génial inventeur.

G. LAROQUE.

Activités Sportives et Artistiques du C.S.A.D.N.

Depuis l'article du dernier bulletin, certaines activités sportives d'hiver sont terminées ou sur le point de l'être.

En football, activité n° 1 de tout grand club, l'équipe fanion vise la troisième place du championnat. Au fur et à mesure des matches, cette équipe a trouvé sa cohésion et son rendement, grâce à l'impulsion et au dévouement de Monsieur AUZANNET, dirigeant très actif, (encore en activité malgré son grand âge).

L'équipe réserve donne également toute satisfaction.

Souhaitons, à ces deux formations, une reprise encore plus brillante lors de la saison 1962-63.

—xxx—

Le volley-ball n'a pas apporté au club toutes les satisfactions attendues. A l'instar de certaines équipes de coupe d'Europe, le vieillissement naturel des joueurs, les départs, le manque d'expérience des jeunes, ont diminué la valeur des équipes qui occupaient les places d'honneur en Championnat de Normandie, ces dernières années.

Ce faux-pas en 1961-62 sera, nous n'en doutons pas, le dernier.

—xxx—

Le hand-ball a vu au cours de cette saison l'éclosion d'une équipe relativement bizarre. Cette formation hétéroclite faite de vieux éléments aguerris... à d'autres sports, d'un petit noyau de joueurs chevronnés et d'espoirs très jeunes, a réussi d'emblée en première saison en Championnat d'Honneur dans le département de l'Eure. Qu'on en juge : deuxième derrière Saint-Marcel, intouchable actuellement et d'un niveau supérieur, et finaliste devant Saint-Marcel (encore) en Coupe de l'Eure.

La saison prochaine n'est cependant pas à envisager avec sérénité. Les responsables des 2 équipes (une équipe de très jeunes joueurs dispute les matches réserves) devront envisager un entraînement constructif et efficace dès la reprise de la compétition.

—xxx—

En Tennis de Table, trois équipes ont disputé les championnats dans trois divisions différentes. La presse locale a relaté en temps utile la forme des différents joueurs.

L'équipe première en Championnat d'Honneur était barrée par Gaillon (1) qu'elle a réussi cependant à battre une fois. Sa place de deuxième (deux défaites seulement) est excellente et récompense cette équipe valeureuse.

L'équipe deuxième aurait pu finir en tête. Un ou deux faux-pas (4 défaites) ont placé cette équipe, seconde de 1^{re} Division. Son accession au groupe supérieur (Promotion d'Honneur) est cependant assurée.

L'équipe troisième, copiant intégralement son aînée (4 défaites), s'assure la deuxième place, et la montée en 1^{re} Division.

Monsieur FOURNIER compte sur l'expérience des chevronnés et l'assurance prise progressivement par les néophytes pour accéder une nouvelle fois aux places d'honneur.

—xxx—

Certaines sections connaissent en cette période, un renouveau d'activité. Citons parmi elles, les boules.

Peu de résultats flatteurs sont à enregistrer en ce début de saison. La « forme » n'est pas encore retrouvée. Trois défaites en demi-finales, et une victoire dans le concours local sont cependant à enregistrer.

L'avenir doit confirmer les brillants résultats obtenus en 1961, grâce aux bonnes volontés des nombreux adhérents bien emmenés par Monsieur GOUBERT.

—xxx—

Le Tir à l'Arc a vu, dès la reprise, la condition exceptionnelle de Monsieur BOUTEILLER, redouté déjà des meilleurs archers locaux et régionaux.

Le Tennis reprend vie après une longue période d'hibernation due à un printemps tardif. La condition physique reviendra vite, raquette en main.

—xxx—

Certaines activités connaissent peu de répit. Nous voulons parler des échecs dont les séances régulières d'entraînement préparent la formation de bons joueurs. La Chorale également prouve que l'hiver engourdit peu les voix qu'elles soient chaudes et vibrantes comme celles des Basses ou élevées et légères comme celles des Sopranos.

Un dernier mot enfin sur le CAES groupant chaque jeudi des dizaines d'enfants sous la conduite de M. LEClerc. Il est normal de penser que, grâce à une initiative sportive bien comprise, une pléiade de jeunes sportifs, embrassant de multiples carrières, ne manquera pas d'éclorre bientôt.

En tout temps, il faut penser au remplacement des anciens... pour assurer la continuité de la vie d'un club.

—xxx—

Les coupes inter-usines ont vu des résultats assez flatteurs de nos équipes, notamment en Tennis de Table, Basket et Hand Ball.

Celles de Boules et Pétanques se disputeront bientôt.

—xxx—

Enfin, signalons que les coupes inter-services ont débuté. Il est bien trop tôt pour donner des résultats... et faire des pronostics.

F. GOUBERT.